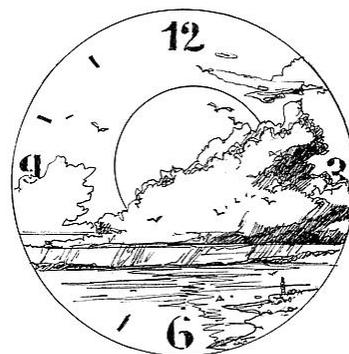


La feuille du temps

Juin 2007

Oracles de saint Jean

Le temps du solstice d'été est propice aux rites divinatoires. C'est particulièrement dans l'Europe du sud-est que les vieux bergers savent le mieux tirer, des contours des flammes ou des cendres des feux purificateurs, les indices qui les renseigneront sur l'avenir. De leur côté les femmes restent expertes dans l'interprétation des rêves survenus durant cette nuit magique du milieu de l'été. Le jour de la saint Jean, elles lisent également l'avenir à la surface de l'eau ou à partir des formes que prend le plomb fondu versé dans celle-ci. Ces formes sont significatives, un bateau équivaut aux voyages, un instrument de musique à la joie etc. Une autre coutume consiste pour une jeune fille à retirer de l'eau un objet familier parmi ceux mis la veille de la saint Jean dans un récipient. Elle récite alors, sans regarder l'objet, un poème traditionnel qui constitue l'oracle commenté par l'assemblée réunie autour d'elle. De là à dire que toute poésie est un oracle, il n'y a évidemment qu'un pas, en tout cas voici un poète persan dont l'œuvre prête toujours à la divination populaire :



Qu'y a-t-il de mieux que le plaisir de se réunir, des jardins et du printemps ?

Où se trouve l'échanson ? Pourquoi ce retard ?

La signification de l'eau de vie et du jardin de paradis,

Quoi d'autre que le bord du ruisseaux et le vin délicieux, pardi ?

Saisis pleinement chaque instant opportun,

Car personne ne connaît, de cette histoire, la fin...

Celui qui se couvre et l'ivrogne, sont du même acabit.

Quelle parade devons-nous suivre ? Par où la sortie ?

Si on accorde du crédit à mes fautes et mes erreurs,

Que signifie donc la miséricorde du pardonneur ?

Le chaste choisit le vin du paradis, et Hafiz coupe et fleurs,

Dans cette affaire, laquelle est la volonté de Créateur ?

Hafiz de Shiraz (1337-1406)

(page 87, Hafiz de Shâmlou)

Pace non trovo, et non ho do far guerra

Paix je ne trouve, et n'ay dont faire guerre :
J'espere et crain, je brulle, et si suis glace
Je vole au Ciel, et gis en basse place :
J'embrasse tout, et rien je ne tien serre.

Tel me tient clos, qui ne m'ouvre n'enserre,
De moy n'a cure, et me tourne la face :
Vif ne me veut, et l'ennuy ne m'efface
Et ne m'occit Amour ny ne desserre.

Je voy sans yeux, sans langue vais criant :
Perir desire, et d'ayde j'ay envie :
Je hay moymesme, autruy j'aime et caresse :

De deuil me pais, je lamente en riant :
Egalement me plaisent mort et vie :
En cest estat suis pour vous ma maistresse.

Jacques PELLETIER DU MANS (1517-1582)

Elle reprend : " On a beaucoup marché
Par ici, " lui montrant sur la terre un peu molle,
Humide, on ne comprend trop comment, et qui colle,
Dans tous les sens, beaucoup, là, de traces de pas ;
Un talon a de gros clous carrés ; il dit : " Pas
En ce moment toujours, c'est vraiment incroyable
Comme on voit peu de gens, nous devons être au diable
Déjà, je suis sûr, nous n'avons plus de raisons
Pour jamais revenir sur nos pas, nous causons
Sans penser que nous nous éloignons. " [...]

Raymond ROUSSEL (1877-1933)

(Recueil : La doublure)

Bouquet de blanches roses
Sur la pierre tombale
Bien dérisoires choses
Qui semblaient primordiales

de Jean-Luc Aotret

Le soleil que sa halte
Surnaturelle exalte
Aussitôt redescend
Incandescent

Je sens comme aux vertèbres
S'éployer des ténèbres
Toutes dans un frisson
À l'unisson

Et ma tête surgie
Solitaire vigie
Dans les vols triomphaux
De cette faux

Comme rupture franche
Plutôt refoule ou tranche
Les anciens désaccords
Avec le corps

Qu'elle de jeûnes ivre
S'opiniâtre à suivre
En quelque bond hagard
Son pur regard

Là-haut où la froidure
Éternelle n'endure
Que vous le surpassiez
Tous ô glaciers

Mais selon un baptême
Illuminée au même
Principe qui m'élut
Penche un salut.

Stéphane MALLARME (1842-1898)

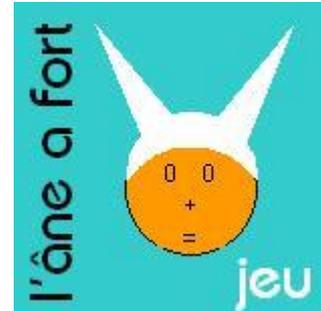
L'âne à fort

Mon âne a fort mal à la tête.
Mon âne dans l'onde s'abreuvait.
Mon âne vit passer un mulet.
Mon âne se fit conter fleurette.
Mon âne ne pût avaler l'arête.
Mon âne, un peu plus, s'étouffait.
Mon âne a fort mal à la tête
Mon âne, trop gourmand, il était....
Moralité : Quand l'âne a fort soif,
le mulet dans l'âne y croche !
Danièle



L'âne a fort des halles au dos
L'âne a forgé sa nature
L'âne a fortune sous sabots
L'âne a fort des halles au dos
L'âne a fort sévères ballots
L'âne a formidable allure
L'âne a fort des halles au dos
L'âne a forgé sa nature.
Chantal

L'âne turc joue la forte tête
L'âne rit lorsque le bât blesse
L'âne fait l'ange, pas la bête
L'âne turc joue la forte tête
L'âne crie haro aux charrettes
L'âne à force de braire acquiesce
L'âne turc joue la forte tête
L'âne rit lorsque le bât blesse
Olivier



L'âne a fort bien compris le jeu
L'âne est parfois intelligent,
L'âne en tête d'un vers ou deux,
L'âne a fort bien compris le jeu
L'âne ne veut pas être en queue,
L'âne se voit toujours devant,
L'âne a fort bien compris le jeu
L'âne est parfois intelligent.
Jakez